

Jenny et Jules Humbert-Droz : vivre à deux le même engagement !

Autor(en): **Grobéty, Anne-Lise**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **65 (1977)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vous aurez le temps de lire cet été...



M.P.

Jenny et Jules Humbert-Droz : Vivre à deux le même engagement!

Quand, le 16 octobre 1971, sur son lit de mort, Jules Humbert-Droz a dit à sa femme Jenny : « Il te faudra terminer les Mémoires », il savait, j'en suis sûre, que ce serait chose faite.

En effet, deux ans plus tard sortait le quatrième tome des Mémoires de Humbert-Droz, *Le Couronnement d'une vie de combat**; et la rédaction de celui-ci avait permis à sa femme — comme elle le dit elle-même — « de passer ces deux années, encore tout imprégnée de sa tendre affection, en communion intime avec sa pensée lumineuse, souvent intrépide, toujours sincère... »

Mais qu'est-ce qui motivait jusqu'au-delà de la mort, la poursuite d'une œuvre commune comme celle-là ? Qu'est-ce qui fait qu'après avoir couronné la vie de combat de son mari, Jenny Humbert-Droz (la fidèle collaboratrice de « Femmes suisses ») vient de passer encore trois ans, tout imprégnée de lui, pour rédiger un nouvel ouvrage, sorte de condensé de la vie et de la pensée politique de celui-ci ?

Beaucoup de choses en fait. Depuis la rencontre de la fille du pasteur Perret et du jeune théologien socialiste, jusqu'à la publication de ce dernier livre *Une pensée une conscience un combat** ils ont vécu ensemble, pendant plus de cinquante ans tous les grands événements de l'histoire de la gauche contemporaine.

L'homme, Jules, c'était un aventurier chez qui prédominait l'idée d'anarchisme. Infatigable, tenace, il a œuvré pendant des années dans l'*Internationale communiste*, devenant « l'œil de Moscou », sautant des bords de la Moscova à ceux du Pô, de l'Italie en France, en Allemagne, en Espagne, jusqu'en Amérique latine, défaisant les intrigues, assainissant les situations, dénouant les crises, clarifiant les esprits dans toutes les cellules communistes, se tenant toujours prêt à recevoir l'ordre de partir, sautant les frontières clandestinement, luttant contre le fascisme, l'injustice pour l'établissement de la société en laquelle il croyait, mais se refusant toujours aux solutions de violence...

Et sa femme dans tout ça ? Aimer un homme comme Humbert-Droz, cela signifiait partager son combat, son engagement. La nature de Jenny n'a pas eu à se forcer ! Aujourd'hui encore — l'âge n'a pas de prise sur elle — elle se dépense dans des causes qui lui sont chères.

Ainsi, le suivre ou l'attendre ne posait aucun problème, puisqu'elle ne se contentait pas de le faire passivement. Elle avait sa part de responsabilités, sa part d'action à une époque où la collaboration d'une femme, son engagement politique n'étaient pas choses courantes...

Et quand Jules Humbert-Droz se sera opposé « trop fort » aux méthodes autoritaires de Staline et marqué ouvertement sa désapprobation quant à l'orientation que prenait la politique de Moscou, qu'il sera exclu du Parti communiste, elle partagera tout naturellement sa disgrâce, vivra avec lui intensément cette rupture douloureuse, et reprendra de même son second souffle en entrant avec lui dans le Parti socialiste suisse.

Et la vie affective, familiale dans tout ça, les deux enfants ? C'est bien là l'étrange réussite de ce couple : cette part de leur existence est partout dans leur histoire, en filigrane, sans histoires justement, elle. Fallait-il deux natures exceptionnelles pour arriver à n'amputer ni la vie familiale, ni celle de militants quand tous deux prenaient part activement à la discussion des grands problèmes politiques et sociaux de leur temps !

Et c'est sûrement ce qui rend ce livre *Une pensée une conscience un combat* si attachant : cet étonnant témoignage d'une femme sensible sur la vie de son mari, empreinte de tendresse et de petites touches de la vie quotidienne, mais où tendresse et admiration n'enlèvent jamais rien à la lucidité politique; au contraire, lui apportent la dimension de la pleine réussite d'une vie réussie à deux !

Pour tous ceux qui se seraient sentis un peu rebutés par la densité de matière des quatre tomes des Mémoires de Jules Humbert-Droz, voici donc un ouvrage qui rassemble les grands moments de cette carrière, avec une approche moins techniquement politique, mais tout aussi passionnante.

Et cela ne m'étonnerait pas que beaucoup, après avoir lu ce condensé, aient envie de se plonger dans l'un ou l'autre des tomes des Mémoires...

Anne-Lise Grobéty

* « Une pensée une conscience un combat », La Baconnière, 1976. « Le Couronnement d'une vie de combat », 1941-1971, Tome IV des Mémoires de Jules Humbert-Droz, La Baconnière 1973.

Gilles le monde est fou

Agnès Cattaneo
chez Grasset aux Editions
« Le temps des femmes »

Sujet : dites-moi en quinze lignes ce que vous pensez d'une mère qui écrit un livre sur la mort de son fils. Réponse : je veux une page entière ! Comment arriverai-je à vous persuader de lire « Gilles le monde est fou » ? Le monde est fou, oui, qui part en vacances, guilleret, insouciant, pendant qu'un petit bonhomme de 15 ans se suicide. Sa mère est folle, qui veut nous restituer son fils dans les pages d'un livre. Les pages d'un livre peuvent-elles contenir les odeurs, les couleurs, les voix, les silences ? Les pages d'un livre peuvent-elles se transformer en exorciste ? Les pages de ce livre nous apprendront-elles quelque chose ? Gilles, le monde est fou. A lire absolument.

M.-P. Carrelier

Cette terre est la vôtre

Claude Michelet
(Ed. Laffont. 256 pages. Fr. 19.90)

Claude Michelet, l'hôte de la Journée des Femmes vaudoises, au mois de mars, est maintenant bien connu chez nous, par son livre : J'ai choisi la terre. Il vient de publier un nouveau livre, véritable appel aux citadins pour qu'ils comprennent mieux les problèmes des agriculteurs, appel adressé aussi aux paysans pour que les uns et les autres prennent conscience de l'impérieuse nécessité d'une entente entre la ville et la campagne — faute de quoi, cette terre qui nous fait vivre, ces paysages que nous aimons, retourneraient au désert.

La mieux aimée

Michel Beau
(Ed. Denoël. 110 pages)

Michel Beau qui « garde au fond du cœur l'émerveillement de l'enfance » a choisi Peynet pour illustrer ses poèmes. Michel Beau est « un tendre, exquis, rarissime poète » écrit Paul Guth dans sa préface. Et c'est vrai ; pour qui aime la poésie, une poésie simple sans obscurités, « La mieux aimée » sera un vrai livre de vacances ! C'est un hymne à la Femme où chaque lecteur retrouve ses propres sentiments transcrits en mots de tous les jours. Son sens de l'image et de la musicalité et du rythme poétique la plus humble des scènes de la vie. Encore faut-il être sensible à ce langage.

Le cœur hypothéqué

Carson McCullers
(Stock)

Pour qui a aimé « Le cœur est un chasseur solitaire » et « Reflets dans un œil d'or », voici une nouvelle série de nouvelles de la grande romancière américaine, décédée en 1967. Composées avant la vingtème année, elles attestent déjà une maîtrise remarquable. Elles nous offrent une galerie de personnages — enfants coupés du monde des adultes, artistes ratés — qui nous émeuvent par leur solitude même dont Carson McCullers prétend qu'elle est une maladie américaine. On pourra lire également dans ce recueil cinq poèmes et quelques courts textes groupés dans les dernières pages, en particulier « Comment j'ai commencé à écrire ».

La superstition à travers les âges

Andrée Ruffat
(Editions Payot)

L'auteur est née en 1909, elle est anti-quaire. Elle a écrit plusieurs livres dans des genres très différents : ainsi que des albums pour enfants et deux romans policiers. Elle a collaboré à plusieurs revues, écrit des scénarios et dialogues de films documentaires. Son étude sur la superstition ? C'est une recherche de toutes les superstitions, du Moyen Âge, comme celles de la Renaissance, celles des Hébreux, des Egyptiens, des Grecs, des Romains... tout un cortège de croyances, de rites,

d'habitudes de pensée, de dogmes, de sortilèges, d'inventions incroyables utilisées par l'humanité au cours des siècles pour justifier, expliquer, voire contrôler l'irrationnel. C'est un livre qu'on lira avec amusement... sous une échelle ! ou aux rayons de la lune !

Les noces de Correz

Denyse Vautrin
(Denoël)

Premier volume d'une suite romanesque « Le tourbillon des jours », ce livre se passe à la fin du XIX^e siècle. C'est l'histoire d'une orpheline sans fortune que l'on voit grandir, évoluer et s'insérer dans la vie sociale et politique de la Corrèze. J'ai aimé la justesse et même la férocité du coup d'œil de l'auteur, sa précision romanesque, sa façon d'écrire nette et vivante. On vient de me signaler que le second volume de la série, « L'heure d'été », vient de paraître. Je me réjouis de le lire, comme on se réjouit de continuer un feuilleton passionnant.

L'auteur est présentatrice lyrique à l'ORTF depuis 35 ans. Elle a écrit et adapté plusieurs opérettes, elle a également écrit des romans policiers.

S. Ch.

La dame au bidule

Victoria Thérame
(Editions des femmes)

L'auteur, 39 ans, est née à Marseille. Elle a publié un premier roman en 1960 (Morbidezza, chez Julliard), puis ne pouvant

gagner sa vie par l'écriture, elle est devenue infirmière, pendant neuf ans. Hosto blues (Edition des femmes) raconte son expérience hospitalière. Elle a ensuite exercé la profession de chauffeur de taxi pendant près de cinq ans, expérience qu'elle a transcrite dans « La dame au bidule ». Le bidule, c'est la petite lampe sur le toit qui distingue le taxi des autres voitures. Ce livre jailli d'un trait, sans chapitres, sans points, avec seulement une virgule et un paragraphe chaque fois que le récit rebondit. Un long poème en langue populaire, tendre, drôle, parfois poignant, vécu et restitué avec un talent d'expression qui rappelle parfois celui de Céline, avec humour et un grand sens de l'observation.

Dulle Griet

Dominique Rolin
(Denoël)

L'autobiographie, telle que la pratique Dominique Rolin ne consiste pas à raconter sa vie par le menu et suivant l'ordre chronologique. Si elle se rapproche elle-même de Margot l'enragée (Dulle Griet, le fabuleux personnage du tableau de Brueghel), c'est par l'intrépidité et une certaine folie de la démarche : elle veut se retrouver dans le chaos de ses souvenirs et de ses rêves. Ainsi surgissent des images de l'enfance, des gestes du père, des visions de la terre natale, tout un ensemble de sensations dans lequel le lecteur risquerait de se perdre s'il n'y avait pas le talent de Dominique Rolin.

Qui êtes-vous, Monsieur Pestalozzi ?

Paru aux Editions de la Thièle à Yverdon

Un grand pédagogue de la fin du XVIII^e siècle, dont le génie aurait mérité mieux que l'image un peu gnan-gnan de « père des orphelins » qui en est restée dans les mémoires. Car on oublie qu'il a été le pionnier de toutes les théories de l'éducation dont notre époque se gargarise : l'importance primordiale de relation affective mère-petit enfant, la démocratisation des études, la mixité de l'enseignement, les méthodes actives et intuitives.

Un citoyen aux idées révolutionnaires, épris de justice sociale, engagé à fond dans la vie politique de son temps — particulièrement troublé il est vrai.

Un homme fou de générosité, constamment tourné vers les pauvres, les humbles, les petits. S'oubliant lui-même au point de paraître mal fagoté, bohème, distrait. Un type bizarre et attachant. Un fort caractère. Adulté ou détesté. Bref, un tout grand bonhomme, et qui a encore quelque chose à nous dire.

Cent cinquante ans après sa mort voici qu'Yverdon le redécouvre. Car il existe enfin un écrit moderne qui fait le tour de l'homme, de l'oeuvre et du contexte dans lequel il a vécu.

Avec un rare bonheur, une Yverdonnoise, Madame Jacqueline Cornaz-Besson vient en effet de s'improviser historienne et publie un ouvrage passionnant, solidement documenté et remarquablement illustré. « Qui êtes-vous, Monsieur Pestalozzi ? » a le charme des fresques intimistes.

*

**

La démarche de l'auteur — devenu tel sans trop s'en rendre compte — vaut qu'on la raconte. Au hasard d'une incursion dans la bibliothèque familiale, J. Cornaz découvre l'actualité du génie de Pestalozzi. En Vaudoise fière de ses racines et depuis toujours préoccupée de promouvoir les valeurs de son terroir, elle décide de réunir quelques notes en une petite plaquette à l'intention de l'Yverdonnois moyen qui ne connaît généralement de cet illustre concitoyen que la statue de la place de l'Hôtel de Ville, voire quelques objets de musée. Et c'est le doigt dans l'engrenage : J.-Cornaz voudra tout chercher et tout savoir par elle-même. La quête est longue et difficile, car les documents concernant Pestalozzi sont en majorité écrits en vieil allemand. Ils sont en outre disséminés là où le grand homme a vécu (à Zurich, à Stans, à Berthoud, à Birr) de même

— et surtout ! — à l'étranger. Adieu plaquette ! Pestalozzi n'est pas un personnage qu'on cerne en trois petits coups de plume.

Après deux ans de recherches passionnées, il en sortira donc un vrai livre, seul et unique jusqu'ici à faire la « radiographie » du « cas » Pestalozzi. Et encore l'éditeur — qui n'est autre que le mari de Jacqueline Cornaz — a-t-il dû lui arracher le manuscrit pour l'imprimer. « J'aurais voulu y mettre encore tant de choses... car Pestalozzi a eu une vie si pleine, si bouillonnante, si vraie — et qui d'ailleurs n'a été que la vérification pratique de ses théories. Son époque aussi est passionnante : en le suivant, c'est notre histoire suisse qu'on découvre. Non pas à travers les écrits officiels, mais à travers la vie des humbles, des victimes de toutes les guerres... »

Inachevé peut-être, le résultat n'en est pas moins remarquable. L'ouvrage de J. Cornaz aurait en tout cas ravi Pestalozzi : sa lecture est à la portée de tous, c'est concret et riche en anecdotes colorées.

Apprendre à apprendre

A la naissance de Pestalozzi (1746), la Suisse vivait une époque troublée, marquée par la misère, les épidémies... et le puritanisme conservateur. Une époque propre à faire fermenter les germes de la révolution. Le jeune Pestalozzi, fort de la formation académique, ne s'en prive pas ; il s'engage avec une plume vitriolée. Sa réputation de dangereux contestataire est faite ! Marié et père de famille on le retrouve aux champs dans sa ferme de Neuhof qui s'essaie à des réformes nouvelles de culture. Qu'il troquera bientôt pour la réforme de l'enseignement. En butte aux difficultés financières, victime des événements politiques, critiqué, chassé, passant d'échec en échec, Pestalozzi demeurera toute sa vie fidèle à cette unique vocation : construire une méthode pédagogique qui tienne compte des besoins et des capacités de l'enfant, qui lui apprenne à apprendre et développe sa personnalité. Heureusement, il n'est pas tout seul. Autour de lui il y a Anna sa femme, l'indéfectible collaboratrice. Et puis tout un monde d'amis, de disciples fidèles et propagateurs des idées de Pestalozzi. Et puis la foule des savants, des personnages illustres qui assoieront sa réputation et celle du Château d'Yverdon dans le monde entier.

Et dire qu'il aura fallu 150 ans — et une Madame-Tout-le-Monde — pour qu'Yverdon puisse prendre la mesure du génie qu'elle a autrefois accueilli.

Gabrielle Widmer